



CEBioS



Ministère de l'Environnement,
de l'Agriculture et de l'Elevage

VALORISATION DES BIENS ET SERVICES ECOSYSTEMIQUES POUR LEUR PERENNISATION: Appel lancé aux Décideurs et Administratifs pour la sauvegarde des écosystèmes offrant les biens et services écosystémiques au Burundi



Office Burundais pour la Protection de l'Environnement. B.P.2757- Bujumbura

© CHM-Burundais: Centre d'Echange d'Information en matière de Diversité Biologique, (Clearing House Mechanism), Avril, 2018. Contact: (257)22234304, site web: <http://bi.chm-cbd.net>

Comprendre la valeur des services rendus par les écosystèmes pour le bien-être de la population

Les écosystèmes sont considérés comme des réserves de capital naturel qui assurent une variété des biens et services écosystémiques. Les écosystèmes sont donc des systèmes entretenant la vie.

Au Burundi, il y a un manque d'études détaillées sur la valeur des biens et services fournis par les écosystèmes et leurs contributions dans le développement du pays. Le fait de ne pas reconnaître la valeur réelle du capital naturel pourrait induire des décisions mauvaises en ce qui concerne la gestion des ressources naturelles, conduisant ainsi à la dégradation de l'environnement et à des inefficiences économiques à long terme.

En 2013, le Burundi a adopté sa nouvelle Stratégie Nationale et Plan d'Action sur la Biodiversité (2013-2020) autour d'une vision suivante: « D'ici à 2030 la diversité biologique est restaurée, conservée et utilisée rationnellement par tous les acteurs, en assurant le maintien des services écosystémiques et en garantissant des avantages essentiels aux générations actuelles et futures ». La réduction ou la disparition des biens et services réduiront considérablement le niveau de vie de la population avec des répercussions sévères secteurs sur les secteurs de la santé et l'économie.

En vue de concrétiser cette vision tous les individus, en particulier les Décideurs politiques et les Administratifs, doivent être conscients de la valeur de la diversité biologique et des mesures doivent être prises pour la conserver et l'utiliser de manière durable.



Champignons sauvages récoltés dans la forêt claire de Rumonge

Indicateurs économiques des eaux du Parc National de la Kibira

La forêt de la Kibira est considérée comme le château d'eaux du Burundi. En effet, la plupart des grandes rivières prennent source à la Kibira. Ces différents cours d'eau qui prennent leurs sources dans cette forêt sont d'une grande importance dans l'irrigation agricole surtout dans la riziculture de la plaine de l'imbo.

En plus, le barrage hydro-électrique de Rwegura, le plus grand au niveau national, est alimenté par les eaux qui proviennent de la forêt de la Kibira. La production d'électricité et le développement économique y associé sont tributaires à la forêt de la Kibira qui approvisionne en eau le lac de retenu du barrage hydro-électrique de Rwegura



• Riziculture de l'Imbo-centre

Sur une superficie de 4029 ha, la Société Régionale de Développement de l'Imbo (SRDI) encadre 12.000 familles réparties en 17 associations. D'après le rapport de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, la production du riz pluvial est en moyenne de 2,9t/ha. Sur les 4029 ha, la production du riz pluvial serait égale à 11684,1 tonnes.

Pour le système irrigué, la production moyenne obtenue entre 2005 et 2017 est estimée à 22191,67 tonnes. En 2017, la production du riz paddy était de 28973tonnes, soit 7,19t/ha.

⇒ Estimation de la valeur des eaux d'irrigation dans les rizicultures

Sur une superficie de 4029 ha (sous l'encadrement de la SRDI), la production du riz pluvial serait égale à 11684,1 tonnes. Pour le système irrigué, la production moyenne obtenue entre 2005 et 2017 est estimée à 22191,67 tonnes. En 2017, la production du riz paddy était de 28973tonnes, soit 7,19t/ha.

Sachant qu'en 2017 le prix d'1kg du riz paddy était de 685fbu et que la différence entre la production pluviale et la production dans le système irrigué était de 17 288,9 tonnes.

La valeur de cette différence correspond à la valeur économique des eaux d'irrigation du riz pour l'année 2017. Cette valeur est estimée à **8 003 579 527 fbu**, soit **4 599 573,3USD**. Bien que d'autres facteurs entrent en jeu (pratiques culturales, fertilisation, variété, protection phytosanitaire, nature physico-chimique des sols etc.), cette valeur donne une idée sur la valeur de l'eau dans le système du riz irrigué dans cette petite localité.

• *Production électrique*

Le barrage de Rwegura produit environ 50% de l'énergie électrique produite localement.

Depuis 2013 à 2017, l'énergie électrique en KW produite par le barrage de Rwegura était respectivement de 63 865 800, 53 982 200, 52 185 200, 70 526 780 et 35 240 890 KW.

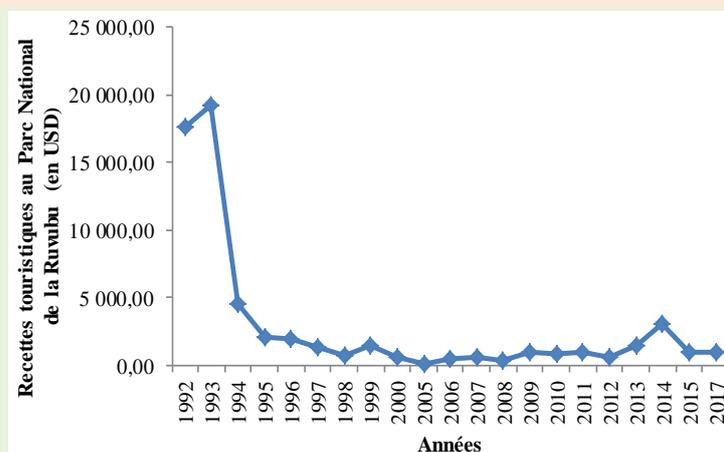
En 2017, le prix d'1KW applicable depuis 2017 est de 290Fbu. Pour cette année, la valeur de la production électrique était de **10 219 858 100fbu**, soit **5 873 245,387USD**. Cette valeur n'est pas précise étant donné que d'autres paramètres influent sur la production électrique mais donne un aperçu sur la contribution du parc dans le développement national.

L'estimation de la valeur totale des eaux de la Kibira est obtenue en additionnant la valeur de l'eau d'irrigation et celle de l'eau qui alimente le lac de retenu. Ainsi, cette valeur est de **18 223 437 627 Fbu**, soit **10 472 818,7 USD**.

Indicateurs de la valeur économique du tourisme basé sur l'observation des buffles à la Ruvubu

Au Parc National de la Ruvubu, la tarification a changé une fois depuis 1998 à ce jour en variant de 7000 à 10000 FBU pour les étrangers et de 4000 à 5000 FBU pour les nationaux.

Le rapport du Parc National de la Ruvubu montre qu'avant la crise, les recettes liées au tourisme étaient élevées, avec un pic en 1993 de **4 655 600Fbu**, soit **19 176,21 USD**. En effet, il se remarque que même après la crise politico-sécuritaire, le secteur du tourisme n'a repris son état d'avant la crise. Bref, ce secteur n'est pas encore valorisé à juste titre.



Indicateurs sur les valeurs économiques de la coupe des Phragmites à la Rusizi

Les phragmites sont des produits végétaux très appréciés et hautement commercialisés par les villageois de Gatumba. Ils sont utilisés pour la construction des clôtures, des toitures et des paillotes, etc.

Une petite partie de la population a un contrat avec l'OBPE et paie des taxes mensuelles. Il est à remarquer que les recettes issues de la coupe des Phragmites ont subi des variations au cours du temps. En 1996, le montant perçu était de 175 500fbu, soit **579,68USD** et en 2016, les recettes collectées étaient de 794 000fbu, **479,87USD**.

En réalité, les montants enregistrés sont très loin d'être corrects. En effet, la coupe des Phragmites est faite par plusieurs personnes d'une manière clandestine. L'exploitation des phragmites dans le Secteur Kayobera se fait toute l'année. Les phragmites sont constamment acheminés aux marchés locaux et en ville de Bujumbura et il n'existe pas de système de contrôle en route.



Des vendeurs des phragmites exploitent cette ressource depuis longtemps.

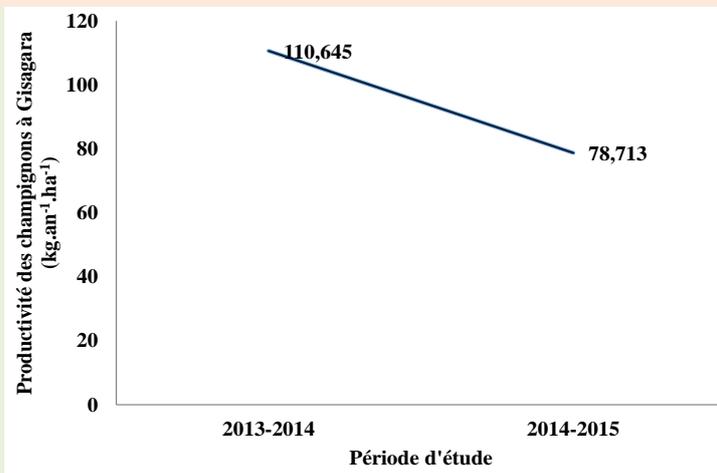
La coupe et la commercialisation des Phragmites constituent une source de revenus pour la population riveraine et au Parc National de la Rusizi.

Indicateurs sur la productivité des champignons sauvages dans les forêts claires du Burundi

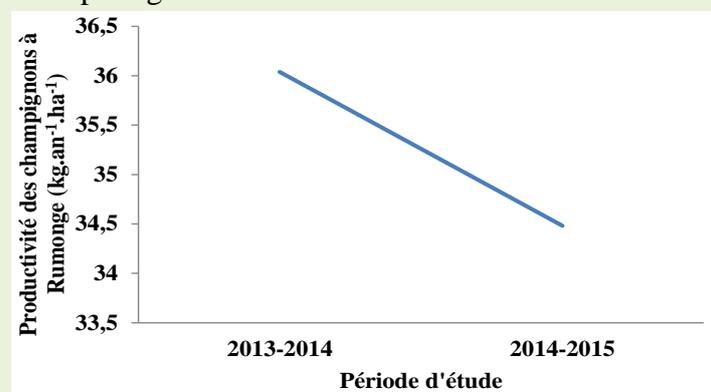
Les champignons sauvages comestibles sont très recherchés par les populations rurales en Afrique tropicale et en particulier au Burundi. Cet attrait pour les champignons réside dans leurs nombreux usages dont le plus important est alimentaire. Ils constituent également une source de revenus pour la population locale. Le revenu tiré du commerce des champignons permet aux ménages de subvenir aux besoins primaires et secondaires du foyer.



L'analyse de la productivité des champignons a été réalisée dans les forêts claires du Burundi pendant deux ans successifs (2013-2014) et (2014-2015)



Cette figure montre une diminution de la productivité des champignons à Gisagara suite aux populations riveraines qui vivent et cultivent à l'intérieur avec d'autres actes ignobles contraires à la conservation des aires protégées.



Les biens et services ne sont pas encore valorisés à juste titre. Il y a un manque cruel des études sur la valeur économique de ces biens et services de la biodiversité qui devraient visualiser l'importance des écosystèmes et susciter leur protection. Beaucoup d'activités anthropiques éliminent ces biens et services. Plusieurs services écosystémiques commercialisables ne sont pas négociés sur les marchés et ainsi, leur valeur n'est pas reflétée adéquatement dans les prix des marchés.

La valorisation des biens et services écosystémiques impliquent parfois des choix politiques et l'adoption de nouvelles manières d'agir, qui sont susceptibles d'atténuer les pratiques habituelles de dégradation des écosystèmes. Les Décideurs et les Administratifs ont une part importante dans la valorisation des biens et services écosystémiques en vue de leur utilisation durable. La faible implication de cette catégorie conduira sans doute à la régression voir même à la disparition de ces biens et services écosystémiques. Ainsi, leur implication nécessite des actions notamment:

Action 1

- Encourager les activités de recherche dans le domaine de la biodiversité, spécialement les études détaillées sur les valeurs des biens et services écosystémiques;

Action 2

- Valoriser les biens et services fournis par les écosystèmes pour le développement national à travers une bonne perception de la contribution des biens et services écosystémiques dans l'amélioration des conditions de la vie humaine;

Action 3

- Sauvegarder les écosystèmes fournissant les services écosystémiques par la vulgarisation de la loi portant la protection des aires protégées au Burundi.